La loge et l'étranger : les Grecs dans la Franc-maçonnerie marseillaise au début du XIX^e siècle

Mathieu Grenet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/1169>

DOI : 10.4000/cdlm.1169

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2006

Pagination : 225-243

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Mathieu Grenet, « La loge et l'étranger : les Grecs dans la Franc-maçonnerie marseillaise au début du XIX^e siècle », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 72 | 2006, mis en ligne le 24 août 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/1169> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.1169>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

La loge et l'étranger : les Grecs dans la Franc-maçonnerie marseillaise au début du XIX^e siècle

Mathieu Grenet

- ¹ « Nous avons à Marseille [...] des tribus étrangères qui s'y sont domiciliées à différentes époques, et qui, invariablement attachées à leurs coutumes, ont vécu au milieu des habitants du pays sans se mêler avec eux. Nous rangeons dans cette classe les Israélites, les Catalans et les Grecs. »¹ Cette formule lapidaire n'est pas le fait de quelque voyageur égaré dans la cité phocéenne, mais bien d'un très fin connaisseur de Marseille, en l'occurrence le puissant comte Christophe de Villeneuve-Bargemont, préfet des Bouches-du-Rhône de 1815 à sa mort, en 1829. Au-delà de la vaste problématique de la constitution des minorités comme objets politiques², ce constat découle donc d'une approche pratique de la figure de l'étranger : incarnant une altérité radicale, les Grecs, à Marseille comme probablement partout ailleurs, seraient ainsi porteurs d'une identité à la fois si singulière et si irréductible qu'il n'y aurait entre eux et les populations locales que de rares contacts et aucun mélange... L'explication que l'on serait immédiatement tenté de donner d'un tel jugement est le caractère tardif de l'émigration hellénique en direction de la cité phocéenne : le cadre chronologique de notre étude, à savoir le premier quart du XIX^e siècle, correspond en effet à ce que l'on pourrait qualifier de « proto-migration » grecque vers Marseille. Au total, une petite centaine de Grecs arrivent sur le Vieux Port sous le Consulat et l'Empire, et cette première vague migratoire se caractérise par une instabilité des implantations due à une sensibilité aux conjonctures économiques et politiques : alternant courts séjours, tentatives d'implantation, départs précipités et prospections dans d'autres ports de la Méditerranée (en particulier Triste et Livourne), les Grecs de Marseille ne semblent dans un premier temps connaître d'installation que provisoire, et il faut attendre la fin de l'Empire pour les voir s'y installer de manière plus stable et durable, stabilité que vient confirmer l'étude des données démographiques de la colonie hellénique³. Cependant, si les Grecs sont des nouveaux venus à Marseille à l'extrême fin du XVIII^e siècle⁴, ils ne sont pas pour autant inconnus dans les circuits du grand négoce international, où leur présence remonte aux

XV^e et XVI^e siècles, lorsque profitant de l'intensification des échanges commerciaux entre l'Europe occidentale et le Levant, ils parvinrent à s'imposer comme les intermédiaires indispensables entre les marchands européens et le monde ottoman⁵, ne tardant pas à former des colonies tout autour du bassin méditerranéen, de l'Égypte à la Mer Noire, et de l'Asie Mineure à la péninsule italienne⁶. La tentation est dès lors grande de tirer de ce constat d'un double cosmopolitisme (celui de la diaspora hellénique⁷ et celui de la cité phocéenne⁸) des conclusions hâtives quant à la « nécessaire » intégration de ces étrangers dans la ville, conclusions qui viendraient « naturellement » s'opposer aux propos du comte de Villeneuve-Bargemont. Une autre approche consiste à l'inverse à définir un certain nombre d'« observatoires privilégiés »⁹ nous permettant de saisir la réalité de l'intégration de ces immigrés dans la cité, et la loge maçonnique nous semble à cet égard être une « échelle d'observation »¹⁰ pertinente : considérés comme un petit groupe replié sur lui-même et fermé sur la société d'accueil, les Grecs seraient-ils ainsi au nombre de ces « impossibles semblables » dont parle Pierre-Yves Beaurepaire à propos de ceux « qui diffère[nt] trop pour être admis dans la communauté des pairs »¹¹ ? Notre propos n'est donc pas d'analyser un engouement massif des nouveaux arrivants pour la Maçonnerie phocéenne, mais bien plutôt de chercher puis de regrouper les témoignages éparés d'engagements individuels qui, pris ensemble, pourraient nous permettre de donner un aperçu des rapports qu'entretinrent ces premiers immigrants grecs avec la Franc-maçonnerie marseillaise. Ce travail ne se veut donc en aucun cas une synthèse sur la question, et n'a d'autre ambition que d'introduire à une réflexion sur la place à accorder aux archives maçonniques dans la recherche sur les migrations et les groupes étrangers dans la ville moderne et contemporaine

Les Grecs dans la franc-maçonnerie marseillaise : aspects d'une présence

- 2 Les sources relatives à la Maçonnerie marseillaise – et tout particulièrement les archives publiques, sur lesquelles nous nous sommes appuyées – posent plusieurs problèmes au chercheur. Très inégalement conservées d'une loge à l'autre, elles sont principalement constituées de tableaux des différents ateliers ainsi que de leur correspondance avec le Grand Orient – correspondance souvent peu diserte sur le thème des étrangers en général et des Grecs en particulier. Les livres d'architecture sont quant à eux assez rares, ce qui est d'autant plus regrettable qu'ils présentent un intérêt considérable pour quiconque tente de saisir au plus près l'activité des loges dans ce qu'elle peut avoir de plus quotidien ; heureusement pour nous, l'intégralité des livres d'architecture de la *Parfaite Sincérité* ont été conservés, nous permettant ainsi d'étudier la pratique maçonnique de la dizaine de Grecs qui la fréquentent entre 1810 et 1820 (cf. *infra*). Le caractère lacunaire de ces sources nous a ainsi souvent poussé à aller chercher ailleurs que dans les archives maçonniques la preuve de l'affiliation de tel ou tel individu ; la tâche, ici aussi, est peu aisée, tant il est vrai que seuls (ou presque) quelques rares rapports de police contiennent ce type d'information. Reste enfin la certitude ou le soupçon de l'affiliation à la Franc-maçonnerie de tel ou tel individu, mais qu'aucune source ne vient confirmer ni infirmer : la tentation est dès lors grande de vouloir « faire parler » les documents, et il n'est pas rare de voir citée au rang de preuve une signature dans laquelle on croit pouvoir distinguer un symbole

maçonnique, le plus souvent trois ou quatre points figurés à côté du nom¹². Or, ce recours à la « preuve par la signature » est en lui-même plus que discutable : nombreux sont en effet les membres de la communauté hellénique de Marseille qui paraphent de nombreux documents officiels avec une signature de ce type, et ce alors même que la grande majorité des Grecs que l'on retrouve dans les tableaux des loges marseillaises à la même période utilisent une signature dans laquelle ne se distingue aucun « symbole »¹³.

- 3 Préférant ne pas surenchérir dans un jeu d'hypothèses qui nous semble pour le moins hasardeux, nous avons donc préféré nous en tenir aux seuls Grecs dont la présence dans une loge marseillaise est attestée de manière formelle, et ce quitte à sous-estimer quelque peu l'ampleur du phénomène, si tant est qu'on puisse réellement parler d'« ampleur » et de « phénomène » dans le cas présent. L'étude de la présence grecque dans les loges marseillaises en ce premier quart du XIX^e siècle conduit en effet rapidement à un triple constat, dont le premier et le plus évident est que cet engagement n'a été ni massif, ni durable, ni très intense. Engagement non massif, puisque sur la centaine de Grecs présents à Marseille vers 1815, moins d'un quart y fréquentent ou y ont fréquenté une loge, proportion qui diminue encore si l'on considère l'important *turnover* de la population hellénique au début du siècle. Parmi les Grecs de Marseille, un seul groupe se distingue cependant par son engagement massif dans la Franc-maçonnerie : il s'agit des officiers de l'armée d'Orient, qui intègrent dans leur grande majorité des loges marseillaises, mais en ordre dispersé et en fonction de solidarités qui débordent largement le cadre étroit de la seule communauté grecque, faisant la part belle aux liens tissés avec les officiers d'origine arabe (en particuliers Syriens et Egyptiens) durant l'expédition d'Égypte¹⁴. Présence peu durable, car la grande majorité des maçons grecs ne figurent sur les tableaux de leurs loges que durant une ou deux années consécutives, et seuls deux d'entre eux ont ainsi fréquenté un atelier marseillais durant plus de quatre années : il s'agit des anciens officiers devenus négociants Nicolas Candiotti, crétois et orthodoxe, et Georges Bellia, chypriote et catholique, dont les noms reviennent respectivement pendant huit et sept années consécutives sur les tableaux de la *Parfaite Sincérité*¹⁵, et dont on sait par ailleurs qu'ils habitent à la même adresse (au n° 1 de la rue Traverse des Damières)¹⁶. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de revenir plus loin sur ce très intéressant tandem... Engagement peu intense, enfin, puisque les Grecs ne se distinguent pas par leur assiduité aux tenues des loges qu'ils fréquentent : de la même manière qu'à la fin du XVIII^e siècle le négociant alépin Joseph Karaaly, initié à *Saint-Jean de Jérusalem*, orient de Toulon, le 2 février 1785, était déjà absent de cet atelier moins de trois semaines plus tard¹⁷, l'examen des signatures des livres d'architecture de la *Parfaite Sincérité* permet ainsi de constater que trois des sept Grecs qui y sont initiés entre 1810 et 1817 ne participent déjà plus aux tenues de l'atelier dans le mois qui suit leur initiation¹⁸. Une conséquence logique de cette fréquentation peu assidue est d'ailleurs le très faible nombre de ceux d'entre les Grecs qui semblent véritablement « faire carrière » dans la franc-maçonnerie : en dehors de quelques gardes du trône et autres orateurs ou secrétaires adjoints, on retrouve peu de Grecs figurant parmi les dignitaires de leurs loges respectives, et la seule exception semble être le négociant smyrniote Jean Pirghouly, qui devient en 1810 secrétaire de l'*Amitié* ou *Impériale des Amis fidèles du Grand Napoléon* (atelier dont le Vénérable est alors le maire de Marseille)¹⁹, et apparaît l'année suivante comme Grand Trésorier du Souverain Chapitre de la même loge²⁰.

- 4 Le second enseignement que l'on peut tirer de l'étude de nos tableaux de loges est que cet engagement ne s'est pas porté vers les plus prestigieux des ateliers marseillais, de la même manière qu'il n'a généralement pas concerné la petite élite négociante qui émerge du groupe des marchands que l'on a vu arriver sur le Vieux Port au tournant du siècle. Socialement, le recrutement maçonnique parmi les Grecs de Marseille se fait au niveau d'une sorte de *middle class* composée de marchands, d'anciens militaires et de capitaines marins, et ne semble pas concerner les quelques grands noms du commerce hellénique de l'époque que sont les Badetty, Giustiniani et autre Calovolo. Dès lors, l'absence de tout Grec des tableaux de la Mère Loge de *Saint Jean d'Ecosse* ne doit guère nous surprendre. D'une part, nous avons vu que la colonie hellénique n'est alors constituée que de négociants de moyenne envergure dont la faible surface économique s'accorde assez mal avec la politique délibérément élitiste dont fait preuve la Mère Loge dans le recrutement de ses membres²¹ ; d'autre part, les liens très étroits qui unissent la loge avec la Chambre de Commerce de Marseille ont sans doute inspiré à la première la même méfiance que la Chambre affiche face à des négociants grecs qu'elle considère encore durant presque toute la première moitié du XIX^e siècle comme la « peste morale du commerce » dont parlait le consul Louis-Félix de Beaujour à l'extrême fin du siècle précédent²². Absents de la principale loge marseillaise, les Grecs investissent donc des loges de moindre importance, dont le dénominateur commun semble être un cosmopolitisme bien plus méditerranéen que continental, puisqu'ils se retrouvent mêlés aux nombreux Italiens, Arabes et Maltais que comptent l'*Aimable Sagesse* et la *Parfaite Sincérité* (l'ensemble des frères de ces deux loges ne maîtrisant d'ailleurs pas la langue française).
- 5 Le troisième et dernier constat que l'on peut faire à partir de nos tableaux de loge est que ce mouvement ne semble pas avoir été suivi dans la période immédiatement postérieure à celle de notre étude par un engagement massif des Grecs dans la Franc-maçonnerie marseillaise. Les quelques sondages que nous avons pu effectuer sur l'engagement maçonnique des Grecs de Marseille dans les années 1825-1850 montrent en effet une baisse significative au sein de la Franc-maçonnerie marseillaise de celle qui est désormais une puissante colonie marchande²³, ce qui vient mettre à mal le soupçon de « *maçonnerie de complaisance* » qui pèse parfois encore sur la Franc-maçonnerie marseillaise du XIX^e siècle, supposée ne recruter que dans les hautes sphères d'un négoce international où l'entregent est une des clés de la réussite économique et sociale.
- 6 Enfin, rares sont les cas où l'entrée dans une loge marseillaise n'est pas accompagnée d'une initiation au secret maçonnique. Les immigrants grecs à Marseille font en effet dans leur immense majorité leurs premiers pas en Maçonnerie au sein des loges occidentales, et ne sont donc pas les héritiers d'une quelconque « tradition maçonnique » levantine ou orientale dont on peut même douter qu'elle existe vraiment à la fin du XVIII^e siècle²⁴. Sur les trente individus qui constituent notre groupe d'étude, seul l'ancien militaire Théodore Racke a ainsi été initié ailleurs qu'à Marseille, en l'occurrence dans la loge *Bienfaisance et Philogénie réunies*, orient de Corfou, dont il est maître en 1810²⁵ ; poursuivant une intense activité maçonnique après son arrivée à Marseille en 1814, il est admis à la *Parfaite Sincérité* en 1817²⁶, et figure même deux ans plus tard au nombre des membres du Souverain Chapitre de l'*Aimable Sagesse*²⁷. Lors de sa réception à la *Parfaite Sincérité*, il est même en mesure d'exhiber un « diplôme en dûe forme » de la loge corfiote, diplôme qui lui permet de réclamer (et d'obtenir) une

affiliation au grade de maître. Au contraire de Racke, le militaire zantiote Démétrius Mercati, qui a fréquenté en même temps que lui la loge *Bienfaisance et Philogénie réunies* de Corfou et est arrivé lui aussi en 1814 sur le Vieux Port, ne figure sur aucun tableau de loge marseillais : sans doute n'en a-t-il tout simplement pas eu le temps, puisqu'il est contraint de s'enfuir de Marseille pour échapper au massacre des Mameluks par les royalistes en juin 1815²⁸. Rappelons que la loge *Bienfaisance et Philogénie réunies* est, à l'époque où la fréquentent Racke et Mercati, non seulement un atelier regroupant de nombreuses dignitaires de l'Empire en poste dans les Iles Ioniennes²⁹ ainsi que l'élite de la société corfiote, mais aussi le creuset de la Maçonnerie nationale grecque : c'est en effet un des membres de cette loge, Dionysos Romas, qui fonde en 1811 le Sérénissime Grand Orient de Grèce à l'Orient de Corfou, alors sous la protection du duc de Sussex, Grand Maître des Maçons d'Angleterre³⁰.

L'Aimable Sagesse³¹, la Parfaite Sincérité³² et les Grecs de Marseille

- 7 Au-delà de ces considérations générales, on observe de manière assez nette un double mouvement de polarisation et de dispersion dans la manière dont les Grecs investissent les loges marseillaises. Dispersion, parce qu'on retrouve une trentaine de Grecs dans au moins dix loges marseillaises ; polarisation, parce qu'on peut observer deux regroupements assez nets autour de l'*Aimable Sagesse* et de la *Parfaite Sincérité* (douze Grecs sont affiliés à la première et dix à la seconde, les huit autres loges se partageant les onze affiliations restantes), et que ces deux regroupements ont été successifs et non contemporains : alors que les années 1804 et 1810 voient les Grecs entrer à l'*Aimable Sagesse*, les années 1810 à 1820 seront marquées par un mouvement vers la *Parfaite Sincérité*.
- 8 Entre 1804 et 1823, ce ne sont ainsi pas moins de douze Grecs qui figurent sur les tableaux de la loge l'*Aimable Sagesse*, et on peut avancer sans trop de risques que ceux-ci furent en réalité plus nombreux, mais que les sources plutôt lacunaires concernant cet atelier n'ont pas gardé la trace de ceux qui n'y restèrent pas assez longtemps pour figurer sur ses tableaux. Quoi qu'il en soit, un examen de ces tableaux permet d'observer que la moitié de ces douze Grecs arrivent durant la seule année 1804, et parmi ces six individus, on peut aisément en isoler quatre dont l'arrivée simultanée dans cet atelier semble ne rien devoir au hasard : Georges-Emmanuel d'Isay, Pierre Dena, Emmanuel Maggiorany et Etienne Paraschewa sont en effet tous quatre originaires de Smyrne, appartiennent tous à cette première génération de marchands grecs venue s'installer sur le Vieux Port au tournant du siècle, sont tous catholiques et entretiennent même probablement des liens de parenté entre eux (Paraschewa et d'Isay sont parents) ; mieux, ils connaissent dans leur ville d'accueil une trajectoire similaire, qui se clôt pour chacun d'entre eux par un départ précoce de Marseille, où leurs affaires périclitent à la même période³³. Dans le cas de ces quatre individus, la fréquentation collective d'une même loge maçonnique semble donc s'inscrire dans la logique d'un « vivre ensemble » perpétuant jusqu'à Marseille une sociabilité et des solidarités préexistantes à la migration.
- 9 Faute d'une plus ample documentation, il nous est cependant impossible d'étudier l'activité de l'*Aimable Sagesse* avec la même précision que les livres d'architecture de la *Parfaite Sincérité* nous permettent de le faire pour cette loge sur la période 1801-1820³⁴,

où nous pouvons cerner au plus près ce qu'a pu être l'engagement maçonnique des Grecs de Marseille. Le compte-rendu de chaque tenue étant signé par chacun des membres présents, ces livres permettent ainsi de se faire une idée précise du rythme auquel les différents frères fréquentent leur loge, et le cas des Grecs est à cet égard particulièrement intéressant. Si nous reprenons l'exemple de nos deux « vétérans » de la Maçonnerie que sont Nicolas Candiotti et Georges Bellia, nous nous apercevons ainsi que non seulement ils habitent ensemble et fréquentent le même atelier, mais que qui plus est ils le fréquentent aux mêmes moment, voire au même rythme : un simple relevé de leurs signatures sur le livre d'architecture de l'atelier entre le 3 juillet 1812 (jour de la réception de George Bellia) et le 3 octobre 1814 (jour de la réception de leur compatriote Georges Mazzerà au rang de maître) montre qu'ils ont assisté ensemble à 14 des 37 tenues qui ont eu lieu entre ces deux dates, sur une fréquentation totale de 20 tenues pour Candiotti et de 15 pour Bellia : en d'autres termes, Bellia n'a assisté qu'une seule fois en plus de deux ans à une tenue sans Candiotti, tandis que celui-ci n'a fait de même qu'à six reprises durant la même période. Révélatrice des pratiques de sociabilité, l'étude des « rythmes maçonniques » nous laisse ici deviner l'intensité de liens interpersonnels que d'autres types d'archives ne nous permettraient pas d'appréhender. Rythme de la pratique, donc, mais aussi rythme de la vie maçonnique elle-même, qui est marquée par la rapidité avec laquelle s'accomplissent les promotions à l'intérieur des grades maçonniques. L'initiation en 1812 du capitaine livournais Jacques Antoine Lubrano, est ainsi suivie dans la même séance (« sans désespérer », selon l'expression du secrétaire) par son élévation aux deuxième et troisième grades symboliques³⁵, ceci en raison de son départ imminent de Marseille. Particulièrement fréquente dans le cas des frères étrangers, cette « procédure expresse » se fonde en effet sur le risque de voir le nouveau frère devoir quitter très prochainement la ville, que ce risque soit d'ailleurs avéré ou non : le Chypriote Georges Bellia se voit ainsi conféré le grade de maître deux jours seulement après son initiation « vu l'urgence de [son] départ », mais assistera à onze des quinze tenues de la *Parfaite Sincérité* dans les huit mois qui suivront. Et à ceux qui estimerait que cette pratique est en contradiction avec les principes même de la Maçonnerie, l'atelier n'hésite pas à rétorquer qu'il est « persuadé que [le] zèle [du nouveau maître] et son amour pour l'institution le porteront à acquérir les connaissances propres aux grades qu'il sollicite. » On voit ici toute la confiance que l'atelier accorde aux réseaux maçonniques, dont le bon usage devra permettre au profane comme au nouveau maître de continuer son éducation et de parfaire sa réflexion, et ce quel que soit l'endroit où il se trouve.

- 10 S'ils nous permettent de savoir lors de quelle tenue le nom d'un nouveau membre a été proposé à la loge, les livres d'architecture ne mentionnent quasiment jamais le nom de la personne qui propose le nom du futur affilié, et à partir des années 1810 se généralise l'usage d'un « sac des propositions » qui, « voyageant » dans l'atelier à la fin de chaque tenue, permet à chaque membre de proposer anonymement le nom d'une personne qu'il souhaiterait voir admise aux activités de la loge. Malgré le silence des sources, il est toutefois possible de formuler quelques hypothèses à partir des livres d'architecture, dans la mesure où l'étude des signatures à la fin de chacune des tenues permet d'observer quelques corrélations qui ne semblent pas dues au hasard. A cet égard, un des hommes clefs de l'intégration des Orientaux dans la Franc-maçonnerie marseillaise semble avoir été l'interprète Alexis Gierra. Espagnol arrivé à Marseille avec l'armée d'Orient (il est d'ailleurs marié à une Egyptienne), Gierra fréquente la *Parfaite Sincérité* de 1802 à 1818³⁶ tout en recevant ses ordres au Souverain Chapitre de l'*Aimable*

*Sagesse*³⁷, et se fait remarquer dans ces deux loges tant par son exceptionnelle assiduité que par l'intense activité qu'il déploie en vue de la diffusion de la Franc-maçonnerie, proposant régulièrement à l'initiation de nouveaux membres, la plupart du temps d'origine orientale. Ainsi, alors que la *Parfaite Sincérité* proclamait dans l'article 12 de ses *Statuts et Règlements* de 1767 que « tous profanes qui auroient le málheur d'être juifs, negres, ou mahomettans ne doivent point être proposé »³⁸, c'est lui qui soumet à cette loge l'affiliation du profane Beekir, « *capitaine marin musulman au service du pacha de Tripoli de Barbarie* », et ce en des termes dont la circonspection pourrait bien trahir le caractère exceptionnel de cette requête : Gierra parle ainsi d'un « *profane qu'il connoit et dont il est assuré de ses moeurs et des sentimens de probité qu'il luy a manifesté dans bien des occasions, lequel p[rofaner] luy a fait sentir l'envie qu'il avoit de compter parmi les hommes libres* »³⁹. Mais ce rôle de vecteur du cosmopolitisme maçonnique, Alexis Gierra le joue aussi de manière plus quotidienne à l'intérieur des loges qu'il fréquente, en accomplissant un constant travail de traducteur entre des frères qui ne parlent pas tous la même langue. Arabisant, il est ainsi l'interprète du capitaine marocain Hagi Hamet Benunna lorsque celui-ci est initié à la *Parfaite Sincérité*⁴⁰ ; hellénisant, il accomplit la même tâche lors de la réception quelques jours plus tard de l'ancien militaire crétois Nicolas Candiotti⁴¹. De même, c'est encore lui qui accompagne les frères Candiotti, Demetry et Turuglioglu (dont aucun ne parle français) lorsque ceux-ci sont chargés en décembre 1811 d'aller représenter la *Parfaite Sincérité* lors de l'oraison funèbre d'un frère des *Disciples de Saint Jean*⁴² ; et lorsque les frères Gierra, Benunna, Candiotty, Demetry et Turuglioglu se font rappeler à l'ordre pour n'avoir pas assisté au banquet organisé par la loge à l'occasion de la Saint Jean d'hiver, c'est encore à lui seul que la loge adresse une planche « *pour savoir de luy quels sont les motifs qui l'éloigne [sic] des travaux ainsi que les f[rères] Benunna et autres* »⁴³. Notons enfin que Gierra ne se contente pas d'exercer ses bons offices de traducteur dans les loges qu'il fréquente, mais est aussi un des interprètes jurés des langues orientales (arabe et grec) près la Bourse qu'appointe la Chambre de Commerce, et est à ce titre fréquemment convoqué par les autorités marseillaises afin d'aider les étrangers Orientaux dans leurs démarches administratives ; on ne sera dès lors pas surpris de constater qu'une partie de ses clients dans le monde profane figurent sur les tableaux des mêmes loges que lui⁴⁴.

- 11 A l'opposé d'une lecture prenant la seule communauté ethnique, nationale ou religieuse comme cadre et mesure de toute étude d'un groupe étranger dans sa ville d'accueil, il semble qu'il faille inclure l'engagement des Grecs dans la franc-maçonnerie marseillaise au sein d'une dynamique plus vaste qui englobe les Orientaux dans leur ensemble, transcendant les strictes barrières communautaires au profit d'un jeu d'interrelations plus subtiles entre les individus. On n'a ainsi que trop volontiers voulu voir dans le négociant (et maçon) smyrniote Georges-Emmanuel d'Isay le précurseur d'une conscience politique philhellène après qu'il a frappé le consul grec de l'Empire ottoman, estimant que celui-ci avait trahi la « cause nationale » en ne défendant pas un Grec qu'un différend opposait à un Turc⁴⁵ ; mais pour un d'Isay prêt à en venir aux mains pour la cause hellénique, nos tableaux de loges marseillais offrent un grand nombre d'exemples où la cohabitation entre frères Grecs et Turcs semble se passer sans encombre. Mieux, l'étude des livres d'architecture de la *Parfaite Sincérité* montre que les Grecs assistent volontiers aux tenues lors desquelles sont initiés des Turcs, et l'on peut même supposer que certains frères Ottomans ou Arabes aient été directement présentés à la loge par des frères Grecs : c'est en effet ce que l'on peut avancer dans le cas du Marocain Hagi Muhamed Bentaleb dont l'initiation est proposée à l'atelier lors

de la tenue du 16 mai 1814, qui se trouve être la première tenue à laquelle assiste le Crétois Nicolas Candiotti après un an d'absence⁴⁶... On est ici bien loin du « *proto-philhellénisme* » d'un Georges-Emmanuel d'Isay, dans lequel on a trop souvent voulu voir un sentiment majoritaire au sein de la diaspora grecque, et même une position quasi-officielle de la communauté hellénique de Marseille dans son ensemble⁴⁷. Rappelons ici à titre d'exemple qu'en 1825, soit en plein milieu de la guerre d'Indépendance grecque, la communauté hellénique de Marseille se retrouve déchirée par une grave crise opposant les tenants de son très patriote desservant Arsénios Janukos à ceux des frères Zizinia, opulents armateurs chiotes chargés par le pacha d'Égypte de faire construire des bâtiments de guerre destinés à mater la révolution grecque, et à ce titre accusés de collaborer avec l'ennemi ottoman⁴⁸.

Le philhellénisme maçonnique : mythe et réalité d'un engagement politique

- 12 Signalant à propos d'un philhellène nouvellement enrôlé qu'« il a été provoqué à être reçu franc-maçon, par ses compagnons qui lui ont fait entrevoir l'indispensable nécessité, en se dévouant à la cause des Grecs, d'appartenir à cette société »⁴⁹, le préfet des Bouches-du-Rhône Christophe de Villeneuve-Bargemont (encore lui...) ne fait qu'illustrer l'opinion, alors courante, selon laquelle engagement philhellène et appartenance maçonnique iraient quasiment de pair. Repris par une certaine historiographie nationale grecque, qui a longtemps vu dans les loges occidentales autant de « laboratoires » de la guerre d'Indépendance hellénique de 1821-1830⁵⁰, ce jugement convient cependant d'être nuancé.
- 13 La seule loge marseillaise s'étant ouvertement engagée dans le combat philhellène est celle des *Enfants adoptifs de Sparte et d'Athènes*⁵¹, fondée à l'Orient de Corfou, mais déclarée comme étant « provisoirement à l'Orient de Marseille ». Au moment de sa première tenue à Marseille, le 2 janvier 1826, cette loge est composée de vingt-trois frères : aucun d'entre eux n'est Grec, et tous sont déjà affiliés à d'autres loges – dix-neuf à Marseille (*Amis fidèles de Saint Louis*, *Elèves de Minerve* et *Amis de l'Aimable Sagesse*), un à Autun, un à Paris, un à Naples et un à Londres⁵². Lorsque s'ouvre onze mois plus tard sa première tenue à l'Orient de Grèce, la loge ne compte déjà plus que six membres : parmi les dix-sept frères manquants, trois sont morts au combat contre les Turcs, cinq sont rentrés à Marseille, un s'est installé à Syros et deux sont carrément passés au service du Sultan ! Même si les livres d'architecture de la loge proclament fièrement à partir de 1827 que les tenues ont désormais lieu à l'Orient de Grèce « à l'Acropolis d'Athènes »⁵³, et que la loge reçoit même en grandes pompes le plus célèbre des philhellènes français en la personne du colonel Fabvier, libérateur d'Athènes⁵⁴, l'expérience semble en définitive être un bon exemple de détournement de la structure maçonnique à des fins politico-militaires bien éloignées de la pratique de l'Art royal.
- 14 Mais l'arbre ne doit pas cacher la forêt, et loin de cet amateurisme militaire, un philhellénisme marseillais de facture plus classique mais beaucoup plus efficace s'est quant à lui employé à envoyer des armes et du matériel aux insurgés, ou encore à financer des œuvres de charité destinées à secourir des enfants grecs que la guerre avait laissé orphelins. Structuré autour d'une *Association en faveur des Grecs* et d'un *Comité grec*, ce mouvement philhellène compte alors dans ses rangs parmi les plus grands noms de la cité phocéenne, qui se trouvent aussi bien souvent être francs-

maçons⁵⁵. Si l'engagement philhellène des loges marseillaises reste assez mal connu, un trait frappant semble cependant le caractériser, qui est la faible participation des Grecs eux-mêmes à ce mouvement, auquel seuls semblent prendre une part active les négociants Homère, Pétrouchino, Thésée et Racke (qui est maçon), ainsi que l'archimandrite Arsénios. Une explication possible de cette faible participation des Grecs – comme d'ailleurs de la désaffection dont témoignent les grands négociants chiotes arrivés après 1815 vis-à-vis de la Franc-maçonnerie marseillaise – pourrait bien être une certaine « concurrence » que des sociétés secrètes grecques comme la Philike Hetaireia⁵⁶ et plus encore l'Hôtel Hellénophone⁵⁷ livrent au philhellénisme marseillais sur le terrain de la lutte politique, parvenant à enrôler dans leur combat quelques uns des plus grands noms de la colonie grecque de Marseille, qui n'apparaissent alors pas sur les tableaux des ateliers phocéens⁵⁸.

- 15 S'ils ne s'investissent que marginalement dans le philhellénisme maçonnique, les Grecs de Marseille en investissent cependant les réseaux lorsque le besoin s'en fait sentir. Le négociant Chypriote Basile Papasawa (ou Papa Sabba) est ainsi initié à la *Parfaite Sincérité* le 14 décembre 1826⁵⁹, c'est-à-dire un mois après en avoir fait la demande auprès de la loge⁶⁰, mais deux mois seulement après son retour de Genève, où il était allé en passant par Lyon⁶¹ ; reçu compagnon dès le 3 janvier 1827⁶², soit trois semaines après sa réception, on le retrouve dès le mois d'août sur le départ pour Londres⁶³, où il ira passer l'année 1828, non sans s'être auparavant longuement arrêté à Lyon, Paris puis Le Havre⁶⁴, et avant de revenir à Paris pour gagner Bordeaux en février 1829⁶⁵. Si l'état de nos recherches ne nous permet pas pour l'instant de savoir sur quels réseaux maçonniques s'appuie Papasawa lorsqu'il accomplit ses différents voyages, on peut néanmoins douter que son affiliation expresse à la *Parfaite Sincérité* durant les quelques mois qu'il passe à Marseille soit le fruit du hasard. Durant les mêmes années 1825-1828, le beau-père de Papasawa, Hagi Petracki, ancien notable chypriote tombé dans le dénuement le plus complet suite à la prise de son île par les Turcs⁶⁶, effectue en effet lui aussi un voyage à Genève⁶⁷, avant de se rendre à Paris⁶⁸, Rouen et Le Havre⁶⁹, puis de regagner Marseille via Mulhouse, Bâle⁷⁰, Colmar⁷¹, Strasbourg et Francfort⁷². Mieux documenté que celui de son gendre, le voyage d'Hagi Petracki – qui a officiellement pour but de collecter des fonds destinés à racheter la liberté de Grecs faits prisonniers par les Turcs – est ainsi rythmé par les visites qu'il rend aux loges des villes dans lesquelles il fait étape, et notamment à la loge strasbourgeoise des *Cœurs Fidèles* (alors un fidèle soutien de la cause philhellène⁷³), qui lui ouvre ses portes probablement sur présentation d'une lettre de recommandation fournie par le grand négociant alépin Jacques Altaras, juge au Tribunal de Commerce et président du Consistoire de Marseille, membre de l'*Aimable Sagesse* et maçon très influent⁷⁴. On entrevoit ici comment Petracki a pu exploiter les divers réseaux de correspondance entre les loges de France et d'Allemagne pour récolter des fonds, mais aussi comment ces réseaux peuvent se retrouver mêlés à d'autres (qu'ils soient politiques, économiques, professionnels ou même confessionnels) au gré des intérêts de ceux qui les activent⁷⁵.
- 16 Au-delà des données factuelles, cette observation de l'intégration des immigrants grecs dans la vie maçonnique marseillaise nous amène donc à souligner l'intérêt des sources maçonniques pour l'étude des migrations, et ceci à deux échelles. A l'échelle des individus, tout d'abord, puisqu'elles permettent de saisir des mouvements migratoires invisibles dans d'autres archives : certains individus n'ont ainsi laissé comme trace de leur passage à Marseille que le témoignage de leur éphémère fréquentation d'une loge, le temps que celle-ci leur donne « les moyens de favoriser [leurs] déplacements et de

développer [leurs] contacts ainsi que de précieuses recommandations pour les loges des orientes où [ils] prévoi[ent] de faire étape »⁷⁶. A l'échelle de la communauté, ensuite, puisque ces sources permettent de saisir une dynamique de recomposition des liens à l'intérieur du « groupe grec », en particulier par la constitution de sous-groupes transversaux vis-à-vis de ceux que l'histoire des migrations à tendance à constituer : à quelques rares exceptions près (par exemple dans le cas vu plus haut des quatre négociants smyrniotes affiliés à l'*Aimable Sagesse*), l'engagement des Grecs dans la Franc-maçonnerie marseillaise ne permet pas de reconstituer des ensembles très nets dans lesquels regrouper ces immigrants par ville d'origine, par générations, par secteur d'activité ou encore par religion. Enfin, si la Franc-maçonnerie a joué un rôle d'intégrateur des Grecs dans la société marseillaise, il faut chercher à en lire les effets non pas d'un point de vue assimilationniste, mais dans une dynamique plus globale qui prend en compte non seulement l'ensemble de la communauté hellénique, mais aussi chacun de ses membres pris individuellement, ainsi que leurs liens avec la « société d'accueil » dans son ensemble (Marseille et les Marseillais, bien sûr, mais aussi les autres étrangers présents dans la ville)⁷⁷. Une autre approche pertinente, et que nous n'avons malheureusement pas pu mener à bien dans le cadre de cette étude, consisterait à proposer une lecture spatiale de l'implantation des loges dans le tissu urbain, et étudier le rapport entre situation et recrutement : sur les dix-huit loges recensées à Marseille lors de la grande enquête de 1811, seize se situent dans la seule Municipalité du Midi, et il serait intéressant d'analyser quels liens on peut établir entre cette concentration de l'activité maçonnique dans la moitié sud de la ville, dans les quartiers de la Préfecture et des Allées (le prolongement Est de la Canebière), et l'établissement progressif de l'élite des négociants Grecs dans ces mêmes quartiers⁷⁸.

NOTES

1. - VILLENEUVE BARGEMONT Ch. (Comte de), 1824-1829. *Statistique du Département des Bouches-du-Rhône*, 4 vol. et 1 index, Marseille, A. Ricard, t. I, p. 902.
2. - Pour une très bonne synthèse de l'abondante production historiographique sur ce sujet, voir BRUNET G., ORIS M. et BIDEAU A. [éd.], 2004. *Les minorités. Une démographie culturelle et politique, XVIII^e-XX^e siècles - Minorities. A Cultural and Political Demography, 18th-20th Centuries*, Berne, Peter Lang, VIII-428 p. ; le « cas grec » a quant à lui été étudié par ILBERT R., 1988. « Qui est Grec ? La nationalité comme enjeu en Egypte (1830-1930) », *Migrations et relations internationales*, 54, pp. 139-160.
3. - Sur la constitution de la colonie hellénique de Marseille, voir ECHINARD P., 1973. *Grecs et Philhellènes à Marseille, de la Révolution française à l'Indépendance de la Grèce*, Marseille, Institut Historique de Provence, pp. 3-135 ; voir aussi MANDILARA A., 2000. « Les origines du phénomène migratoire grec à Marseille (1793-1815) », in G. Grivaud, *La Diaspora Hellénique en France*, Athènes, Ecole Française d'Athènes, pp. 29-38.
4. - Pour un bref aperçu de la présence grecque à Marseille au XVIII^e siècle, voir GUIRAL P., 1968. « Marseille et les Grecs, du XIX^e siècle à nos jours », in J. Irmscher et M. Mineemi, *Über beziehungen des Griechentums zum Ausland in der Neueren Zeit*, Berlin, Akademie-Verlag, p. 499-512.

5. - MORINEAU M., 1985. « Naissance d'une domination. Marchands européens, marchands et marchés du Levant aux XVIII^e et XIX^e siècles », in *Pour une histoire économique vraie*, Lille, P.U.L., pp. 295-326.
6. - De l'immense bibliographie consacrée aux colonies/communautés de la diaspora hellénique, on retiendra en priorité une étude d'ensemble ainsi que cinq monographies : HASSIOTIS I.K., 1993. [*Examen de l'histoire de la diaspora néo-hellénique*], Thessalonique, Vanias, 231 p. ; HATZIOSSIF Ch., 1981. *La colonie grecque en Egypte, 1833-1856*, Thèse de Doctorat inédite de l'Université Paris IV, 510 p. ; KATSIARDI-HERING O., 1986. *La communauté grecque de Trieste (1751-1830)*, 2 vol., Athènes, Presses de l'Université Nationale Capodistrienne, 761 p. ; AUGUSTINOS G., 1992. *The Greeks of Asia Minor. Confession, Community and Ethnicity in the 19th Century*, Kent-London, Kent State University Press, 270 p. ; VLAMI D., 2000 [*Le florin, le blé et le chemin du jardin. Les marchands grecs de Livourne, 1750-1868*], Solonos, Themelio, 528 p. ; KARDASSIS V., 2001. *Diaspora Merchants in the Black Sea: the Greeks in southern Russia, 1775-1861*, Lanham, Lexington Books, XXIV-242 p.
7. - MANDILARA A., à paraître. « Les réseaux commerciaux grecs en Méditerranée au XIX^e siècle. Le point de vue de Marseille », in G. Grivaud, *Arméniens et Grecs en diaspora, approches comparatives*, Athènes, Ecole Française d'Athènes, à paraître. Nous tenons à exprimer ici nos plus vifs remerciements à l'auteur pour avoir bien voulu nous transmettre son article avant qu'il ne soit publié.
8. - L'ouvrage collectif sur l'histoire des migrations à Marseille qu'a dirigé Emile Témime a l'immense mérite de montrer toute la complexité de l'immigration étrangère en direction de la « Cosmopolis française » (le mot est du journaliste Pierre Lérís) ; voir TÉMIME E. [éd.], 1989-1991. *Migrance. Histoire des migrations à Marseille*, 4 vol., Aix-en-Provence, Edisud ; pour la période qui nous concerne, voir en particulier le t. I, co-écrit par Emile Témime et Pierre Echinard.
9. - Nous reprenons cette expression à l'historien de l'Empire ottoman Daniel Panzac ; cf. PANZAC D., 1985. « L'escale de Chio : un observatoire privilégié de l'activité maritime en mer Egée au XVIII^e siècle », *Annales. Histoire, Economie et Société*, 4, pp. 541-561.
10. - Nous reprenons cette expression à l'historien de Venise Jean-François Chauvard ; cf. CHAUVARD J.-F., 1999. « Échelles d'observation et insertion des étrangers dans l'espace vénitien (XVII^e - XVIII^e siècle) », in J. Bottin et D. Calabi, *Les étrangers dans la ville. Minorités et espace urbain du bas Moyen Âge à l'époque moderne*, Paris, Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, pp. 195-207 ; pour une approche théorique de cette notion d'échelle, voir LEPETIT B., 1996. « De l'échelle en histoire », in J. Revel, *Jeux d'échelle. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard - Le Seuil, pp. 71-94.
11. - BEAUREPAIRE P.-Y., 2000. « Etrangers », in E. Saunier, *Encyclopédie de la franc-maçonnerie*, Paris, Le Livre de Poche, pp. 279-283, ici p. 282.
12. - Dans l'excellente biographie qu'il vient de lui consacrer, Yannis Kokkonas a recours à l'étude de la signature du grand négociant smyrniote et futur maire du Pirée (trois mandats en 1841-1845, 1848-1852 et 1852-1854) Pierre Homerides Schilizzi, par ailleurs membre de l'Hôtel Hellénophone depuis 1810, pour affirmer qu'il est maçon... or Pierre Echinard invoquait déjà cette même « preuve » à propos de Schilizzi dans la thèse qu'il consacrait en 1973 aux Grecs de Marseille. Voir KOKKONAS Y., 2003 *Le citoyen Petros Schilizzi Homerides, 1784-1872. Etude du rôle joué par un acteur mineur dans des événements d'importance majeure*, Athènes, Etairia Meletes Neou Ellenismou, 281 p.
13. - C'est par exemple le cas de Georges-Emmanuel d'Isay, Démétrius Zacharie, Jean Scarfy, Théodore Racke, Jean Pirghouly, Nicolas Candiotti et George Bellia.
14. - Sur la présence des militaires dans la franc-maçonnerie, voir QUOY-BODIN J.-L., 1983. « Le militaire en Maçonnerie (XVIII^e-XIX^e siècles) », *Histoire, Economie et Société*, 2/4, pp. 549-576. ; id., 1987. *L'Armée et la franc-maçonnerie*, Paris, Economica, XX-344 p.

15. - Bibliothèque Nationale de France, Cabinet des manuscrits Fonds Maçonnerie.2, 290, ff. 6 (24 juin 1811) à 10 (20 juillet 1818).
16. - B.N.F., Cabmss, F.M.2, 290, f. 7, tableau des membres de la loge, 24 juin 1812.
17. - B.N.F., Cabmss, F.M.2, 441, f. 6, tableau des membres de la loge, 20 février 1785.
18. - Il s'agit de Georgi Demetri, George Mazzera et George Kanary.
19. - B.N.F., Cabmss, F.M.2, 284, f. 135, tableau des membres de la loge, 1^{er} juillet 1810.
20. - B.N.F., Cabmss, F.M.2, 284, f. 136, tableau des membres de la loge, 24 juin 1811.
21. - BEAUREPAIRE P.-Y., 1998. *L'Autre et le Frère. L'Etranger et la Franc-maçonnerie en France au XVIII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, p. 397 : « Si Saint-Jean d'Ecosse se flatte d'être le point de ralliement des voyageurs huppés, des riches négociants de passage à Marseille, qu'elle éblouit par son temple magnifique et son recrutement choisi, elle a d'abord pour vocation de sceller aux yeux de tous la communion d'une élite, la solidité d'un groupe qui a conscience de sa position dominante à Marseille. Dès lors, seul l'autre qui fait montre d'une intégration réussie, d'une surface économique confortable, peut espérer être admis parmi les pairs qui la composent comme un *alter ego*. »
22. - DE BEAUJOUR L.-F., 1800. *Tableau du commerce de la Grèce formé d'après une année moyenne, depuis 1787 jusqu'à 1797*, Paris, Renouard, ici t. II, p. 209. Sur la méfiance traditionnelle de la Chambre de Commerce de Marseille vis-à-vis des Grecs, voir ECHINARD P., 1973. *Op. cit.*, pp. 231-261, ainsi que REYNAUD J., 1947. « Une Opinion de la Chambre de Commerce de Marseille sur la question grecque, le commerce et la navigation des Français en Levant (1822) », *Revue de la Chambre de Commerce de Marseille*, 570, pp. 13-15.
23. - Pour une étude de cet « âge d'or » de la colonie grecque de Marseille, voir MANDILARA A., 1998. *The Greek Business Community in Marseille, 1816-1900: Individual and Network Strategies*, Thèse de Doctorat inédite soutenue à l'Institut Universitaire Européen de Florence, 489 p. ; voir aussi TÉKEIAN C.-D., 1961. « L'importante colonie hellénique du XIX^e siècle et son influence sur l'économie de Marseille », *Bulletin de la Chambre de Commerce hellénique de Marseille*, 1961/2, pp. 3-8.
24. - Recensant cinq loges à Constantinople et Smyrne à la fin du XVIII^e siècle, Pierre-Yves Beaurepaire a ainsi pu parler d'un « manque criant du Levant en structures maçonniques alors que les effectifs négociants sont orientés à la hausse » ; cf. BEAUREPAIRE P.-Y., 1998. *Op. cit.*, ici p. 333. Les cinq loges recensées sont *Les Nations Réunies* (Smyrne, M.L. Ecossaise de Marseille), *Saint-Jean d'Ecosse de la Parfaite Union* (Constantinople, M.L. Ecossaise de Marseille), *L'Orientale de Péra / Saint Jean du Levant* (Constantinople, G.O. de Genève), *La Victoire* (Smyrne, G.O. de Genève) et *L'Aurore de Bizance* (Constantinople, G.O. National de Pologne).
25. - B.N.F., F.M.2, 562, f. 25, tableau des membres de la loge, 1810.
26. - B.N.F., F.M.3, 394, pp. 113-114, tenue du 26 janvier 1817.
27. - B.N.F., F.M.2, 290, f. 11, tableau des membres de la loge, 6 juillet 1819.
28. - SAVANT J., 1946. *Sous les Aigles impériales : Napoléon et les Grecs*, Paris, Nouvelles Editions Latines, 402 p., ici p. 262.
29. - Le Vénérable de la loge est en 1810 Matthieu de Lesseps, commissaire impérial à Corfou ; pour une étude du rôle des Français dans les Iles Ioniennes, voir YANNAKOPOULOU H., 1989. « Français, Républicains et Impériaux aux sept Iles Ioniennes : quelques aspects de leur présence », in *La Révolution Française et l'Hellénisme moderne*, Athens, Center of Neohellenic Researches, pp. 123-136, ainsi que MOSCHONAS N.G., 1989. « L'idéologie politique dans les Iles Ioniennes pendant la période républicaine », *ibidem*, pp. 137-154.
30. B.N.F., F.M.2, 562 ; pour une histoire des loges corfiotes, voir HIVERT-MESSECA Y., 1989. « Présence française, diplomatie et maçonnerie à Corfou sous le Premier Empire », *Chroniques d'histoire maçonnique*, 42, pp. 45-56 ; WRIGHT D., 1936. « Freemasonry in Turkey, Greece and Cyprus », in *Gould's History of Freemasonry*, London, Caxton Publishing Company, vol. 4, pp.

- 311-316 ; BULTZO A.C.J., 1968. « English Masonry in Greece », *Ars Quatuor Coronatorum*, 81, pp. 225-227.
31. - B.N.F., Cabmss, F.M.2, 281-282.
32. - B.N.F., Cabmss, F.M.2, 289-290, et F.M.3, 389-395.
33. - ECHINARD P., 1973. *Op. cit.*, pp. 48-49.
34. - B.N.F., Cabmss, F.M.3, 389-395.
35. - B.N.F., Cabmss, F.M.3, 393, pp. 185-190, tenue du 9 août 1812.
36. - B.N.F., Cabmss, F.M.2, 289, f. 16, tableau des membres de la loge, 1802. ; B.N.F., F.M.2, 289, f. 10, tableau des membres de la loge, 20 juillet 1818.
37. - B.N.F., Cabmss, F.M.2, 289, f. 8, tableau des membres de la loge (24 juin 1816).
38. B.N.F., Cabmss, F.M.1, 111, collection Chapelle, t. VI, f° 22r, cité par BEAUREPAIRE P.-Y., 1998. *Op.cit.*, p. 566.
39. - B.N.F., Cabmss, F.M.3, 392, pp. 337-338, tenue générale et extraordinaire du 1^{er} août 1810.
40. - B.N.F., Cabmss, F.M.3, 393, pp. 19-22, tenue du 18 novembre 1810.
41. - B.N.F., Cabmss, F.M.3, 393, pp. 31-33, tenue du 27 décembre 1810.
42. - B.N.F., Cabmss, F.M.3, 393, pp. 119-120, tenue du 12 décembre 1811.
43. - B.N.F., Cabmss, F.M.3, 393, pp. 128-129, tenue du 14 janvier 1812.
44. - Voir par exemple A.M. Marseille, 5 E 46, n° 439 (10 novembre 1807 – Nicolas Candiotti), et 5 E 47, n° 156 (22 décembre 1809 – Sebastiano Sciaccaluga) et n° 497 (7 juillet 1813 – George Bellia).
45. - A.N., A.E. B III 217, n° 217 (7 fructidor an VI), n° 220 (9 fructidor an VI) et n° 222 (8 fructidor an VI).
46. - B.N.F., F.M.3, 393, pp. 239-240, tenue du 16 mai 1814.
47. - Ce thème fait l'objet d'une recherche en cours, dont les premiers résultats seront exposés lors de la 6^{ème} European Social Science History Conference (Amsterdam, 22-25 mars 2006), sous le titre « Citizens from abroad. The reception by the Greek community of Marseilles of the political events in Greece during the first half of the 19th century ».
48. - A.D. Bouches-du-Rhône, 128 V 1, Lettre du Maire de Marseille, 12 novembre 1825.
49. - A.N., F 7 6723B, dossier 16, Lettre du Préfet des Bouches-du-Rhône, 25 janvier 1826.
50. - PAPPAGEORGES Ph., 1937. *Le Concours précieux de la Franc-Maçonnerie aux luttes glorieuses pour l'Indépendance de la Grèce*, Athènes, Or.: d'Athènes, 15 p.
51. - B.N.F., Cabmss, F.M.2, reg. 287, et F.M.3, reg. 379.
52. - B.N.F., Cabmss, F.M.2, reg. 287, ff. 1-4, 1^{ère} planche de fondation de la loge, 2 janvier 1826.
53. - B.N.F., Cabmss, F.M.3, 379, pp. 23v-26r. Comptes-rendus des 4^{ème} et 5^{ème} tenues à l'Orient de Grèce (2 et 4 janvier 1827).
54. - B.N.F., F.M.3, 379, pp. 15v-20r. Compte-rendu de la 1^{ère} tenue à l'Orient de Grèce (25 novembre 1826).
55. - C'est par exemple le cas de l'homme de lettres Nicolas Toulouzan, des négociants Antoine Rocoffort et Wulfran Puget, ou encore du juriste Toussaint-Joseph Borély. Pour une bonne étude de l'engagement philhellène des élites marseillaises, voir ECHINARD P., 1967. « Le philhellénisme à Marseille pendant la guerre d'Indépendance grecque », *Bulletin de l'Institut Historique de Provence*, 45-4, p. 224-226.
56. - Société secrète fondée en 1814 à Odessa par trois francs-maçons grecs, la Philike Hetaireia (« Société des Amis ») a pour objectif la libération de la Grèce du joug ottoman ; voir FRANGOS G.D., 1971. *The Philike Etaireia, 1814-1821: a Social and Historical Analysis*, Thèse de doctorat inédite de l'Université de Columbia, 296 p. ; LENIS A.G., 1972. *La Franc-maçonnerie et la Philike Hetaireia*, Athini, Presses apostoliques de l'Eglise de Grèce, 134 p. ; ANGELOU A., 1979, [L'établissement de la franc-maçonnerie dans le Nouvel Hellénisme], pp. 185-187 et 231-235.
57. - Société secrète fondée en 1814 à Paris par Ioannis Capodistria (futur président du nouvel Etat hellénique), Choiseul-Gouffier (ancien ambassadeur de France auprès de la Porte ottomane),

Grégoire Zalykis (secrétaire de Choiseul-Gouffier) et Stephanos Moschos, tous maçons, l'Hôtel Hellénophone a pour objectif le rétablissement de l'« empire grec » ; voir CONSTANTINIDI-BIBICOU H., 1953. « Les Origines du philhellénisme français », *L'Hellénisme Contemporain*, VII/3, pp. 248-265, et TZIATZIOS E.St., 1939. Le Macédonien Grégoire Zaliki et la société révolutionnaire "Hôtel Hellénophone", III/1, pp. 68-76, et III/2-3, pp. 89-101.

58. - Pierre-Homérizi Schilizzi, Démétrius Amira et Théodore Prassacachi sont ainsi membres de l'Hôtel Hellénophone, tandis que Nicolas Thésée, Théodore Homère et Jean Maye sont affilié à la Philike Hetaireia.

59. - B.N.F., F.M.3, 395, pp. 291-295, tenue du 14 décembre 1826.

60. - B.N.F., F.M.3, 395, pp. 283-290, tenue du 12 novembre 1826.

61. - A.N., F 7 6723A, dossier 52, Extrait du rapport du Préfet des Bouches-du-Rhône (8 avril 1826), et Lettres du Préfet de Police du Rhône au Ministre (19 avril, 1^{er} juillet et 10 octobre 1826).

62. - B.N.F., F.M.3, 395, pp. 304-307, tenue du 4 janvier 1827.

63. - A.N., F 7 6723A, dossier 52, Lettre du Préfet des Bouches-du-Rhône au Ministre de l'Intérieur, 25 août 1827.

64. - *Id.*, Lettre du Préfet de Police du Rhône au Ministre de l'Intérieur (12 septembre 1827), Lettres du Préfet de Police de Paris au Ministre de l'Intérieur (4 octobre et 28 novembre 1827), et Lettre du Préfet de Police du Havre au Ministre de l'Intérieur (14 janvier 1828).

65. - *Id.*, Lettre du Préfet de Police de Paris au Ministre de l'Intérieur, 2 février 1829.

66. - A.N., F 15 3442, Dossier « Jean et Michel VIKY », Pétition des Grecs de Chypre au Ministre de l'Intérieur, 10 septembre 1824.

67. - A.N., F 7 6723A, dossier 52, Lettre du Préfet des Bouches-du-Rhône au Ministre de l'Intérieur, 28 juillet 1825.

68. - *Id.*, Extrait de l'état des passeports à l'étranger demandés à la Préfecture de Police, 19 juillet 1826.

69. - *Id.*, Lettre du Préfet de la Seine Inférieure au Ministre de l'Intérieur, 7 février 1827.

70. - *Id.*, Lettre du Préfet du Haut-Rhin au Ministre de l'Intérieur, 2 avril 1827.

71. - *Id.*, Lettre du Préfet du Haut-Rhin au Ministre de l'Intérieur, 7 avril 1827.

72. - *Id.*, Lettre du Préfet du Bas-Rhin au Ministre de l'Intérieur, 16 avril 1827.

73. - SILBERMANN G., 1827. *Notice sur Tschélébi Hadgi Petraki, ancien primat du district de Cythérée dans l'île de Chypre*, Strasbourg, impr. Vve Silbermann, p. 10, n. 1 : « Déjà en 1825 la loge [...] avait ouvert une souscription en faveur des Grecs, qui, réunie aux fonds qu'elle donna sur sa propre caisse, s'éleva à une somme de 800 fr., qu'elle adressa au comité grec de Paris. »

74. - B.N.F., F.M.2, 282, ff. 7 (1807), 8 (1808) et 9 (1810) ; A.M. Marseille, 5 E 49, n° 355 (18 juillet 1822).

75. - LEMERCIER C., 2005. « Analyse de réseaux et histoire », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 52/2, pp. 88-112.

76. - BEAUREPAIRE P.-Y., 1998. *Op. cit.*, ici p. 332.

77. - BEAUREPAIRE P.-Y., 2000. *Art. cit.*, p. 282 : « L'appartenance à la loge se révèle un tremplin vers l'intégration, ou, parfois, dans le cas d'une loge autochtone largement ouverte sur les étrangers, sanctionne une insertion réussie dans un milieu professionnel et dans une ville. C'est particulièrement vrai pour les négociants étrangers qui sont admis dans les orients portuaires ».

78. - Nous avons déjà eu l'occasion d'étudier la dynamique spatiale de la colonie grecque à l'intérieur du tissu urbain marseillais dans un article encore à paraître : « Quand "le plus court chemin" n'est pas le chemin le plus court. Les réseaux migratoire grecs vers Marseille de la fin du XVIII^e au milieu du XIX^e siècle », in COMMERÇON N. [éd.], *Réseaux en question : utopies, pratiques et perspectives*, Actes des 5^{èmes} Rencontres de l'Institut de Recherche du Val de Saône Mâconnais (Mâcon, 30 juin-1^{er} juillet 2005).

RÉSUMÉS

Cet article souligne l'importance des sources maçonniques pour l'étude des migrations modernes et contemporaines à l'échelle des individus et à l'échelle de la communauté. Il étudie la participation des Grecs à la vie maçonnique marseillaise au XIXe siècle pour montrer qu'elle s'inscrit dans le cadre plus large de l'adhésion des « orientaux » -les migrants originaires du bassin oriental de la Méditerranée- à la Franc-maçonnerie. Si les Philhellènes montrent une réelle capacité à utiliser les réseaux d'assistance, de correspondance et d'amitié maçonniques pour servir la cause nationale, la communauté grecque de Marseille est divisée.

This paper stresses the importance of the Masonic sources for the study of the modern and contemporary migrations on the scale of the individuals and the scale of the community. It studies the participation of the Greeks in the Marseilles Masonic life in the 19th century to show that it lies within the broader scope of the adhesion of "Eastern" - the migrants originating in the Eastern basin of the Mediterranean- to the Freemasonry. If « Philhellènes » show a real capacity to use the Masonic networks of assistance, correspondence and friendship to serve the national cause, the Greek community of Marseilles is in fact divided.

INDEX

Mots-clés : réseau, Marseille, Grèce, philhellénisme, migrations

AUTEUR

MATHIEU GRENET

Université de Lyon II - Centre d'Etudes Démographiques